

## Trois tempéraments, trois constantes Three Temperaments, Three Constants

Roger Sarrazin

Volume 23, Number 93, Winter 1978–1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54777ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Sarrazin, R. (1978). Trois tempéraments, trois constantes / Three Temperaments, Three Constants. *Vie des arts*, 23(93), 32–99.

# Trois tempéraments, trois constantes

Comment situer des artistes qui travaillent dans une région géographiquement éloignée comme la nôtre? Comment répondent-ils aux grands mouvements urbains: art conceptuel, art minimal, hyper-réalisme, art d'intervention sociale...? Des rencontres récentes avec trois d'entre eux que je connaissais de longue date m'ont vite fait comprendre que les manifestations d'art doivent être perçues en elles-mêmes et non selon des définitions toutes faites ou venues d'ailleurs. Gatién Moisan, Jean-Guy Barbeau et Suzanne Tremblay sont, chacun à leur manière, des artistes dont la première qualité est de ne pas rejeter ce qu'ils voient mais d'avoir entrepris une démarche unique et de la continuer. En ce sens, ils sont carrément individualistes, travaillent en dehors des circuits de la mode et ne s'en font pas un problème!

## Gatién Moisan — D'abord, la raison

Ceux qui ont vu les réalisations récentes de Gatién Moisan sont à la fois frappés par les sujets qu'il traite et par sa façon particulière de les rendre. Les antinomies visuelles les plus surprenantes habitent ses tableaux. Alors que les thèmes suggèrent l'intemporalité, le mouvement, voire l'apesanteur (*Lévitacion, J'entre dans la zone couleur, Promenade géométrique, La Course inutile, Le Combat*)<sup>1</sup>, c'est pourtant une sensation d'arrêt du temps, d'immobilité, qui envahit le spectateur.

À quoi cela tient-il? Sans vouloir reprendre l'excellente explication de Gilles Daigneault sur les intentions et la démarche de Moisan<sup>2</sup>, il n'est pas inutile de revoir les éléments des images de Moisan.

Ce qui fascine au premier abord, c'est l'immensité du décor rocheux et du ciel. Quoi de surprenant puisque ce peintre est confronté quotidiennement, depuis quelques années, avec le fjord du Saguenay, large de plus de deux milles à Sainte-Rose-du-Nord. Quand le fond du tableau n'est pas complètement occupé par ce décor, des espaces géométriques le complètent, surtout dans les aquarelles. L'espace terrestre ou aérien ainsi créé est occupé par un ou plusieurs humanoïdes géants figés dans leurs élans; parfois des animaux, tout aussi immobilisés, les accompagnent. Des lignes ou des figures géométriques surimposées viennent préciser des portions d'espace ou rappeler au spectateur que rien n'est laissé au hasard et que ces compositions manifestent une démarche non seulement rationnelle, mais systématique. D'ailleurs, l'artiste s'explique volon-

tiers là-dessus. Il ne s'attend pas à ce que l'on trouve sa démarche facile ou plaisante et la qualifie lui-même d'«intellectuelle». Pour lui, c'est le résultat plastique qui compte, ... et il passe d'abord par la raison.

## Le nombre d'or

Il n'est donc pas étonnant de constater que, depuis 1963, époque où il terminait ses études à l'École des Beaux-Arts de Québec, il prend l'habitude de travailler de façon très méthodique. Dès lors, toutes ses réalisations (même les aquarelles) sont préparées d'après une esquisse maîtresse et de nombreuses études préparatoires. Toutes les compositions sont calculées au nombre d'or. Sans doute, son admiration pour les techniques des maîtres de la Renaissance ou de leurs successeurs (qu'on songe, en particulier, à Poussin, Constable, Cézanne ou ... Dali) l'a-t-elle amené à mettre au point cette façon de travailler.

Le coup d'oeil que nous avons jeté sur les esquisses (la *cuisine* de l'artiste) est révélateur de sa manière. À titre d'illustration, nous avons choisi, parmi plusieurs, une page de travail préparatoire et une aquarelle terminée intitulées *La Chute d'Icare*. Pour ses tableaux, il utilise volontiers des photographies (rochers, rivières), des illustrations anatomiques ou un mannequin en bois, des études de détails.

L'approche géométrique de Moisan est convaincante. Les relations spatiales sont justes ... mais on se prend à se demander si elles n'engendrent pas un climat trop statique, une touche trop aseptisée par les calculs, même si les couleurs et les textures laissent parfois une impression de grande chaleur. C'est peut-être que le climat atteint plus immédiatement le spectateur que les moyens utilisés?

## Présence de l'homme

La présence de l'homme dans l'univers, même caché derrière ses surhommes, est pourtant constante chez Moisan. Dès 1963, il apparaît sur ses céramiques d'étudiant, schématisé comme à la période géométrique grecque. Sa présence continue de se manifester dans les peintures géométriques d'après 1965, mais il est emprisonné dans des espaces restreints et toujours aussi *abstrait*. L'humanoïde, que l'on voit dans les peintures réalisées avant le mois d'août dernier, est apparu depuis 1974, moment où le peintre vint habiter à Sainte-Rose-du-Nord.

## NOTES

1. Les deux derniers tableaux sont reproduits dans *Vie des Arts*, Vol. XXII, No 87, p. 63, pour illustrer un article de Gilles Daigneault, *Gatién Moisan — Les métamorphoses d'un pays*.

2. Ibidem.

3. Livret intitulé *Barbeau s'expose à votre bienveillante critique* et accompagnant une exposition individuelle à L'Art Canadien, en mai 1974. Les deux pages centrales s'intitulent *Les pensées des autres et les miennes* ...

4. Un article de la revue *La Pologne*, No 2 (270), 1977, intitulé *Il est très facile d'aller en Pologne mais il est extrêmement pénible d'en repartir*, signé Jean-Guy Barbeau et illustré de deux reproductions en couleur, en fait foi.

Que va devenir cette recherche philosophique dans l'univers plastique de Moïsan? La dernière fois que nous l'avons rencontré, fin juillet, heureux jeune père et s'apprêtant à emménager dans un grand atelier dont il venait de terminer la construction, il nous a montré des grands formats, divisés en un, deux ou trois panneaux, où des personnages à morphologie plus humaine étaient le sujet principal et formaient le lien entre les parties. Déjà, malgré qu'ils ne soient qu'amorcés, on y percevait

1. Suzanne TREMBLAY  
Sculptures objets.  
Glaise, oxyde, glaçures.  
(Phot. Michel Gauthier)



un climat où la plasticité était contrebalancée par l'intériorité des personnages, comme si Moïsan voulait situer dans un milieu physique déjà exploité dans ses réalisations précédentes l'homme et son univers intérieur. Parions que le fait de passer à de plus grands formats amènera aussi une spontanéité accrue de la touche!

### Jean-Guy Barbeau — Avant tout, la poésie

Les écoles modernes développent des théories esthétiques. Un inconnu renouvellera la peinture en peignant.

Cette phrase, inscrite dans un des livrets d'exposition qu'il conserve<sup>3</sup>, Jean-Guy Barbeau, professeur et artiste peintre de Chicoutimi, l'y a mise à la fois comme un aveu et une déclaration. Un aveu, en ce sens qu'il ne se préoccupe pas de la mode, ni de la critique, et, encore moins, de l'avant-garde. Une déclaration signifiant que, pour lui, l'art est surtout l'occasion d'une action quotidienne renouvelée: celle de prendre le pinceau et de peindre dans son petit atelier.

Il a derrière lui une formation diversifiée: cours des beaux-arts à Québec, une année de spécialisation en vitrail à l'Arts and Crafts, de Détroit, Michigan, des cours supplémentaires en arts plastiques à l'Université du Québec à Chicoutimi. Son expérience est impressionnante: dessin publicitaire et commercial, décoration d'intérieur, professeur d'arts plastiques, nombreuses réalisations de murales et, surtout, de vitraux au Québec et à l'étranger. A part le fait d'avoir remporté des prix américains et québécois, il se souvient avec nostalgie d'une importante exposition particulière à Varsovie, où il était invité par le Ministère de la Culture et des Arts<sup>4</sup>.

Même s'il ne nie pas certains ports d'attache (des pastiches exécutés avec humour et qui se souviennent de Dallaire, son ancien professeur, de Pellan ou de Picasso en témoignent), Barbeau vit le présent. Philosophe et moqueur de surcroît, il est plus enclin à parler de ses intérêts professionnels que de son passé. Aussi, n'allons-nous pas nous attarder à ses réalisations précédentes, mais plutôt jeter un coup d'oeil sur sa production récente: des acryliques et des gouaches de petit format.

### Une deuxième signature

Les toiles à l'acrylique ne sont pas toutes exécutées en aplats. Certaines sont complètement différentes: les gammes de couleur en sont plus étendues; la matière est souvent plus travaillée. L'atmosphère qui se dégage de *L'Homme au petit cheval gris* (Coll. de Mme Germaine Lajoie) est tout autre. Le tableau intitulé *Les trois snobs de Trois-Pistoles* révèle les qualités de graphiste et de coloriste de Barbeau. La composition est incisive et balancée, les lignes souples et racées. Les personnages sont stylisés à la façon typique de ses tableaux actuels. L'espace est délimité par trois registres sur lesquels se découpent les trois personnages, à la manière de certains plans de cinéma. Les couleurs en aplats précisent l'espace de façon absolue.

Vraiment, ces trois dames ont les pieds bien sur terre et la tête bien en l'air... Snobisme? Barbeau s'amuse souvent à ajouter après coup des titres à ses peintures, comme une deuxième signature, un jeu supplémentaire de l'esprit.



### Intérieurs bleus

Si les acryliques sont exécutées avec une grande sobriété de moyens et apparaissent carrément comme des conceptions de l'esprit, il n'en va pas de même des gouaches. La technique est complètement différente, et pas seulement à cause de la matière employée. Leur exécution s'impose pour ainsi dire au peintre. C'est du fond du support que le sujet prend naissance. C'est Valéry, je crois, qui écrivait que «l'artiste laisse le hasard lui poser des problèmes qu'il résoud ensuite»: Barbeau doit s'en souvenir!

Après avoir *taché* la surface blanche qui angoisse tant d'artistes ou d'écrivains, il se laisse guider par les résultats ainsi obtenus. De tache en tache, de ligne en ligne, de point en point, le sujet se précise sous le pinceau attentif du peintre. De son aveu même, le temps est aboli, le tableau sort peu à peu du silence.

Alors apparaissent les éléments habituels de son imagerie: personnages féminins délicats qui habitent, quand ils ne s'y fondent pas, des intérieurs poétiques où les tables, les fleurs, les objets ne sont que les prétextes colorés d'un univers chromatique souvent dominé par le bleu. Quand on lui fait remarquer que les femmes abondent dans ses images, il nous répond avec un sourire complice.

2. Jean-Guy BARBEAU  
*La Femme au vase fleuri de mille regrets*, 1977.  
Gouache sur papier;  
30 cm 5 x 40,7.  
Coll. Tremblay-Lalonde.

3. Gatién MOISAN  
*La Chute d'Icare*.  
Aquarelle; 56 cm x 76.  
Coll. Guy Tremblay.

4. Étude préparatoire.  
(Photos Michel Gauthier)

### NOTES

5. *Le Pot de terre*, l'atelier de Suzanne Tremblay, est situé au 381 de la rue Racine Est, à Chicoutimi. Depuis un an, Myriam Tremblay s'est jointe à Suzanne et produit déjà des pots qui ont de l'originalité.  
6. Les pièces de Suzanne Tremblay ont tour à tour inspiré les photographes Marcel Cloutier et Michel Gauthier qui se sont plu à les photographier dans l'environnement saguenéen: œuvres d'art à partir d'œuvres d'art!

glacure et des potiers de glaise, on est bien ici chez ces derniers: c'est la terre qui est privilégiée. Les argiles nature ou teintées d'oxydes sont parfois rehaussées discrètement de blancs, de bleus ou de verts uniques. *Le Pot de terre*<sup>5</sup>: on ne pouvait choisir mieux comme vocable.

### Un galbe élégant

Le meilleur critère pour juger du sens pratique et de l'imagination d'un potier, c'est l'objet utilitaire. Quand quelqu'un a réussi à vaincre la technique, évité le déjà-vu-archi-connu made in Japan ou in Québec, ou pis encore le style campagnard sécurisant... et parvient à tourner une tasse qui *boit* bien et présente un galbe élégant, il faut saluer cela comme un événement. Si, en plus, on arrive à identifier un style sans se tromper, c'est encore plus rare. C'est ce qui se produit de façon habituelle au Pot de terre. Les pièces de Suzanne Tremblay sont à la fois fonctionnelles et racées. Elles sont, de plus, d'une légèreté qui n'est pas coutumière en céramique tournée... Doit-on lui en faire grief? Il y a déjà tant d'objets trop lourds sur les étagères des marchands! De toute façon, c'est peut-être un prélude à la porcelaine que Suzanne projette de façonner un jour?

À part ces objets, on retrouve des suspensions fabriquées soit au tour, soit au colombin ou en plaques, dans des formes préparées à l'atelier. On remarque aussi un ou deux exemples de ses tirelires bombées et lacées de cuir, faites à partir de terres différentes ou préoxydées différemment.

### A trois dimensions

Certains objets modulaires, véritables sculptures en pièces détachées, sont d'un design superbe. Nous en avons choisi un, photographié sur le sable, près du Saguenay, à Valin<sup>6</sup>. D'autres objets, atteignant parfois trois pieds de hauteur et dans lesquels on peut faire des arrangements floraux, tiennent, eux aussi, plus de la sculpture que du bibelot. Leurs formes ne sont pas sans rappeler les contours du paysage saguenéen. Toutes ces réalisations tridimensionnelles sont exécutées en plaques, travail que la céramiste apprécie par-dessus tout.

### Au service de l'imagination

Suite logique de ses travaux, Suzanne Tremblay a ajouté à sa production originale et multiforme la conception de murales destinées à certains édifices publics. Les deux plus importantes sont celles de la Banque Royale (106, rue Racine Est, à Chicoutimi) et celle de la Caisse d'Établissement (au 371 de la même rue). Cette dernière n'est pas une *décoration* ou un placage, mais un élément architectural intégré... Il serait souhaitable qu'on retrouve ce phénomène plus souvent. De telles initiatives confèrent un cachet vraiment spécial à des établissements habituellement réputés pour leur atmosphère impersonnelle.

Sculptures? Objets? Art? Artisanat? La discussion est inutile ici. La technique est au service de l'imagination. Si l'on songe que Suzanne Tremblay, après seulement sept ou huit ans de métier et de réalisations diverses, parle plus volontiers du futur que du passé... l'on ne manquera pas de se dire qu'il faudra surveiller ce que deviendra cette carrière!

English Translation, p. 98



3



4

Certains trouveront peut-être cela indécent, mais Jean-Guy Barbeau s'amuse lorsqu'il s'adonne à la peinture... et les gens d'ici doivent aussi y prendre plaisir puisque la majorité de ses tableaux sont accrochés dans des intérieurs saguenéens.

### Suzanne Tremblay — Glaise et raffinement

En entrant dans l'atelier de Suzanne Tremblay, le visiteur est tout de suite saisi par le raffinement des pièces bien mises en valeur dans un environnement de tuyaux de grès rouge, qui sert d'étalage. Il y a là des exemples de sa production courante: céramiques utilitaires, murales ou sculptures-objets. Cette première perception éclaire déjà sur les choix plastiques de l'artiste. S'il y a des potiers de

from their peers and from their past. This is the logic of merchandise — that of uniformity and equivalence — applied to man, having become as interchangeable as merchandise itself. The great western ideologies that have spread over the whole world share the same options concerning economic growth and technological development.

In a number of countries the people are realizing more and more that beyond *criticizing* American-style capitalism or Russian-style communism, it is necessary to enter determinedly upon the *creating* of new social forms and, above all, a new social image. And it is here that the regions enter the picture — those regions on which the big levelling machines have left some humus — and the arts which are, by their nature, the mine of new possibilities.

It is very evident that neither the regions nor the arts contain right away all the answers to our concern and to our contemporary anxieties. But we can state that where a certain cultural density continues to exist — a harmonious way of living with nature, one's peers and oneself in the continuity of history — and creators who go beyond the social image that advertisers of all stamps wish to impose, there reside possibilities which, through numerous mediations, indicate the way toward a new life.

1. *Autrement*, No. 14 (1978), p. 240.

(Translation by Mildred Grand)

---

### THREE TEMPERAMENTS, THREE CONSTANTS

---

By Roger SARRAZIN

How shall we identify artists who work in a geographically remote region like ours? How do they respond to the great urban movements: conceptual art, minimal art, hyperrealism, social intervention art...? Recent meetings with three of them whom I had known for a long time soon made me understand that manifestations of art must be perceived in themselves and not according to ready-made definitions or those from elsewhere. Gatién Moisan, Jean-Guy Barbeau and Suzanne Tremblay are, in their own way, artists whose first characteristic is not to reject what they see but, having entered upon a unique procedure, to continue in it. In this sense, they are firmly individualists working outside the trends in fashion and create no problem about this for themselves!

#### Gatién Moisan — Reason First

Those who have seen Gatién Moisan's recent productions are impressed by the subjects with which he deals and by his uncommon way of treating them. The most astonishing paradoxes dwell in his pictures. While the themes suggest timelessness, movement, even weightlessness (*Lévitation, J'entre dans la zone couleur, Promenade géométrique, La Course inutile, Le Combat*)<sup>1</sup>, it is nevertheless a sensation of the halting of time, of immobility, that possesses the viewer.

What does this come from? Without wishing to repeat Gilles Daigneault's excellent explanation on Moisan's purposes and development<sup>2</sup>, there is some value in re-examining the elements of his images.

To begin with, the immensity of the rocky décor and the sky is fascinating. This holds no surprise, since for some years this painter has daily faced the fjord of the Saguenay, more than two miles wide at Sainte-Rose-du-Nord. When the background of the picture is not completely filled by this décor, geometrical spaces complete it, especially in the water-colours. The terrestrial or aerial space thus created is occupied by one or several giant humanoids fixed in their motion; sometimes animals, just as unmoving, accompany them. Superimposed lines or geometrical figures mark out portions of space or remind the spectator that nothing is left to chance and that these compositions demonstrate a development that is not only rational but also systematic. Besides, the artist freely explains himself on this. He does not expect that his development will be found easy or pleasing and describes it himself as "intellectual". To him, it is the plastic result that counts, ... and he reasons first.

#### The Golden Number

It is therefore not surprising to realize that since 1963, when he completed his studies at the Quebec School of Fine Arts, Moisan got into the habit of working in a very methodical way. From that time,

all his productions (even the water-colours) have been executed from a master sketch and numerous preparatory studies. All the compositions are planned according to the golden number. Doubtless his admiration for the techniques of the masters of the Renaissance or their successors (we think particularly of Poussin, Constable, Cézanne or ... Dali) led him to focus on this method of working.

The glance that we have taken at the sketches (the artist's preparations) reveals his manner. By way of illustration, we have chosen a page of preparatory work and a finished water-colour titled *La Chute d'Icare*. For his pictures he freely makes use of photographs (rocks, rivers), anatomical illustrations or a wooden mannequin, and detailed studies.

Moisan's geometrical approach is convincing. Spatial relationships are accurate ... but we find ourselves wondering if they do not produce too static a climate, slightly too aseptic through calculation, even if the colours and the textures sometimes leave an impression of great warmth. Is it perhaps that the atmosphere affects the viewer more immediately than the means employed?

#### The Presence of Man

The presence of man in the universe, even hidden behind his supermen, however, is constant with Moisan. From 1963, man appears on his student's ceramics, stylized as in the Grecian geometrical period. He continues to be seen in the geometrical paintings after 1965, but he is imprisoned in limited spaces and always as *abstract*. The humanoid seen in the paintings produced before last August appeared since 1974, when the painter moved to Sainte-Rose-du-Nord.

What will become of this philosophical research in Moisan's plastic universe? The last time we met him, at the end of July, he was a happy young father getting ready to move into a big studio whose construction he had just completed. He showed us large works divided into one, two or three panels, in which figures of more human morphology were the main subject and formed the link between the parts. Already, although they were only begun, we discerned an atmosphere in which plasticity was counterbalanced by the inner quality of the figures, as if Moisan wished to place man and his inner world in a physical milieu previously exploited in his earlier productions. We wager that the act of proceeding to larger works will also lead to an increased spontaneity of touch!

#### Jean-Guy Barbeau — Poetry Above All

Modern schools develop aesthetic theories. An unknown artist will renew painting by painting.

This statement, recorded in one of the exhibition booklets kept by Jean-Guy Barbeau<sup>3</sup>, professor and artist-painter of Chicoutimi, has been taken by him at the same time as an avowal and a declaration. An avowal in the sense that he does not concern himself with fashion or criticism and, still less, with the avant-garde. A significant declaration that, for him, art is particularly the occasion of a renewed everyday action: that of taking up his brush and painting in his little studio.

Behind him he has a diversified background: fine arts course at Quebec, a year of specialization in stained glass at Arts and Crafts in Detroit, Michigan, additional courses in the plastic arts at the University of Quebec at Chicoutimi. His experience is impressive: advertising and commercial art, interior decoration, professor of plastic arts, many mural productions and, notably, stained glass in Quebec and abroad. Aside from having won American and Quebec prizes, he recalls nostalgically an important solo exhibition at Warsaw, where he had been invited by the Ministry of Culture and the Arts<sup>4</sup>.

Even if he does not deny certain ties (pastiche executed humorously and which are reminiscent of Dallaire, his former professor, of Pellán or of Picasso are evidence of them), Barbeau lives in the present. A philosopher and also a scoffer, he is more inclined to talk about his professional interests than about his past. And so we are not going to linger on his earlier works, but rather take a look at his recent production: acrylics and small gouaches.

#### A Second Signature

The canvases in acrylic are not all produced in flat tints. Some are completely different: their ranges of colour are more extensive; the material is sometimes worked to a greater degree. The atmosphere of *L'Homme au petit cheval gris* (Coll. of Mme Germaine Lajoie) is very different. The picture titled *Les trois snobs de Trois-Pistoles* reveals Barbeau's qualities as a graphic artist and a colourist. The composition is incisive and balanced, the lines supple and refined. The figures are stylized in the typical fashion of his present pictures. The space is defined by three levels on which the three

figures stand out, as in some movie set-ups. The flat colours specify the space in an absolute manner.

Truly, these three ladies have their feet well planted on the ground and their noses in the air . . . Is this snobbery? Barbeau often finds it amusing to add titles to his paintings as an after-thought, like a second signature, an extra witticism.

#### Blue Interiors

If the acrylics are executed with a great moderation of means and appear clearly as conceptions of the mind, the same is not true of the gouaches. The technique is completely different, and not only on account of the material used. The production of them, so to speak, forces itself upon the painter. It is from the base of the support that the subject arises. It was Valéry, I believe, who wrote that "the artist allows chance to present problems to him, which he then solves". Barbeau must be remembering this!

After staining the white surface that distresses so many artists or writers, he lets himself be guided by the results thus obtained. From dab to dab, from line to line, from point to point, the subject becomes clear under the careful brush of the painter. By his own admission, time is abolished and little by little the picture emerges from the silence.

Then appear the usual elements of his imagery: delicate female figures who inhabit, when they do not melt into them, poetic interiors where the tables, the flowers and the objects are only the coloured pretexts of a chromatic universe often dominated by blue. When we point out to him that there are many women in his images, he answers with a conspiratory smile.

Some will perhaps find this improper, but Jean-Guy Barbeau has a good time when he paints, . . . and people here must also be pleased with his paintings, because most of them hang in homes in the Saguenay region.

#### Suzanne Tremblay: Clay and Refinement

Entering Suzanne Tremblay's workshop, the visitor is immediately struck by the fine quality of the pieces well displayed in an environment of red sandstone pipes. There are examples of her current production: utilitarian ceramics, murals or sculpture-objects. This first sight informs us on the plastic choices of the artist. If there are glazing potters and clay potters, these works are certainly by the latter: clay is the preferred material. Clays, unadorned or tinted with oxides are sometimes discreetly enhanced by unusual whites, blues or greens. *Le Pot de Terre*<sup>5</sup>: no better name could have been chosen.

#### An Elegant Curve

The best criterion for judging a potter's practical sense and imagination is his utilitarian object. When someone has succeeded in mastering the technique, avoiding the *déjà vu* — too common article made in Japan or in Quebec or worse still the comforting country style . . . and has succeeded in fashioning a cup that *drinks* well and shows an elegant curve, this must be hailed as an event. If, in addition, one manages to identify a style without being mistaken, this is still more rare. This is what usually happens at the *Pot de Terre*. Suzanne Tremblay's articles are functional and refined. Besides, they have a lightness that is unusual in ceramics produced on the potter's wheel . . . Should we object to this? There are already so many very heavy objects on the shelves in shops! In any case, is this perhaps the prelude to the porcelain that Suzanne plans to produce some day?

Apart from these things, we find hanging lamps made on the potter's wheel, by the coil method or in slabs, and in forms prepared in the workshop. We also notice one or two examples of her convex money-boxes laced with leather, made of various clays or pre-oxidized differently.

#### In Three Dimensions

Some modular objects, genuine sculptures in separate parts, are superb in design. We have selected one that was photographed on the sand at Valin, near the Saguenay<sup>6</sup>. Other pieces, sometimes as much as three feet high and which can hold floral arrangements, also are more sculpture than knick-knacks. Their forms somewhat recall the contours of the Saguenay Landscape. All these tridimensional productions are executed in slabs, a craft that the ceramist favours above all others.

#### In the Service of the Imagination

In a logical continuation of her work, Suzanne Tremblay has added to her original and multiform production the conception of murals for certain public buildings. The two most important are the one at the Royal Bank (106 Racine St. E. at Chicoutimi) and that at the Caisse d'Établissement (at No. 371 on the same street). The latter

is not a *decoration* or an appliqué, but an integrated architectural element . . . It is to be desired that this phenomenon occur more often. These initiatives bestow a really special style on such establishments, generally known for their impersonal atmosphere.

Sculptures? Objects? Art? Crafts? Discussion is useless here. Technique is in the service of the imagination. If we reflect that Suzanne Tremblay, after only seven or eight years of work and so many varied productions, speaks more freely of the future than of the past . . . we shall not fail to tell ourselves that we shall have to watch what this career becomes!

1. These last two pictures are reproduced in *Vie des Arts*, Vol. XXII, No. 87, p. 63, to illustrate an article by Gilles Daigneault, *Gatien Moisan — Les Métamorphoses d'un pays*.

2. *Ibidem*.

3. Booklet titled *Barbeau s'expose à votre bienveillante critique* accompanying a solo exhibition at L'Art Canadien in May, 1974. The two middle pages are titled *Les pensées des autres et les miennes* . . .

4. An article in the magazine *La Pologne*, No. 2 (270), 1977, titled *Il est très facile d'aller en Pologne mais il est extrêmement pénible d'en repartir*, signed Jean-Guy Barbeau and illustrated with two colour reproductions, is proof of this.

5. *Le Pot de Terre*, Suzanne Tremblay's workshop, is located at 381 Racine St. E. in Chicoutimi. For the last year, Myriam Tremblay has been with Suzanne Tremblay and is already producing pottery which shows originality.

6. Suzanne Tremblay's pieces have inspired photographers Marcel Cloutier and Michel Gauthier, who took pleasure in photographing them in the Saguenay environment: works of art arising from works of art!

(Translation by Mildred GRAND)

---

## HYPERREALISM, VIRTUAL MOVEMENT AND THE EXTOLLING OF THE PHONY

---

By Laurent LAMY

Two days in the Saguenay-Lake St. John area. This is a short time in which to see an exhibition of the works of professors from the Arts Module of the University of Quebec at Chicoutimi, to take the artistic pulse of the region and to meet some artists.

Having lived and worked there for a year, in 1952, I know its inhabitants as born builders, inventive and enterprising, clever at managing with the materials on hand in a country district a priori hard and inhospitable.

Did I find something of this heritage among the creators I met last March? Certainly. In their daring and profound involvement in their work. But on the artistic level, painters and sculptors feel cut off from the centres of decision (Quebec, Montreal, Ottawa), isolated from the present broad trends of art, little supported by their milieu and living somewhat apart: suffering from a lack of galleries, museums and criticism; with few or no collectors of contemporary art; with industrial patronage more interested in theatre and music than in visual arts. One cultural centre at Jonquière, a few gift and crafts shops that display works of art, form an artistic micro-milieu. Articles on the visual arts appear in local newspapers but, according to the artists, they are more reports or information than real criticism. To partially correct this situation, in February 1976 a group of artists opened la Galerie de l'Arche in the Maison du Cran, a non-profit corporation which became a co-operative whose activities are financed by artists, professors and art students.

The creation of the Arts option at the Jonquière CEGEP and its extension by the Arts Module of the University of Quebec at Chicoutimi has encouraged an evolution in the milieu. The presence of well-known artists like Daudelin, Cleary and others was appreciated by the students, but since their stay was short, it is to be regretted that the experiment has not been continued and renewed by other creators from outside. A cultural centre is planned at Chicoutimi and, for the present, the regional office of the Quebec Ministry for Cultural Affairs is studying the artistic possibilities of the region . . .

The Cultural Centre of Jonquière sometimes presents interesting exhibitions by artists of that region and of Montreal and Quebec. All these factors should be of help in the development of a cultural milieu. But this does not prevent several artists from feeling the need to exhibit at Quebec or Montreal. Some have already done so: Moisan, Denys Tremblay and others, but all agree in wishing more frequent exchanges with the other regions of Quebec.